

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1. COSTUME EN NATELASSÉ.

2. PALETOT POUR JEUNE FILLE. — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET.

INDUSTRIE

ans la compo-
t par être tout
s de coquette-
née inspirent
us ce but que
neuds-aiguil-
n double face,
te est le com-

historique se
e d'Irlande ou
brodés. On la
so et en dem-
sortir des car-
e, bien que les
entelle chendi-
ut s'en rappor-
ce cache-nez
s temps bru-
ouvrir les cha-
Très-seyant, le
rix; il se fond
it.

Ville de Lyon
iers de Noël et

pauvrissement
spécialement
principes ma-
g. Prix : 5 fr.
macés.)

ieux offre de
at du résultat
e intelligence,
de ce genre.
mandons à nos
Bonne-Nou-
e l'étranger.

qui ne ren-
l produit qui
ruire tout du-
rix : 10 francs
uc-Rousseau.

les salons de
les y trouvet-
tes d'un goût
usieurs de ces

otent :
de Rameau.

J. Darcier.
de E. Cottin.
neau.

ET FILS

M. de Mar-
nant :
fr. par mois.

ex M. de Mar-
Dombrowska,
à 4 heures.

I
ij
T
T
T

dans le Midi.
mat Voltaire.

GRAVURES

GRAVURES : Costume en matelassé. — Paletot pour jeune fille. — Vide-poche (3 dessins). — Panier à ouvrage. — Bonnet d'enfant (3 dessins). — Carré en crochet mat. — Toilette d'intérieur (devant et dos). — Chapeaux et coiffures (6 dessins). — Rébus. SUPPLÉMENT : Planches colorées de toilettes de bal.



3. BRODERIE DE GRANDEUR NATURELLE, POUR LE SOUFFLET DU VIDE-POCHE.

EXPLICATION DES GRAVURES

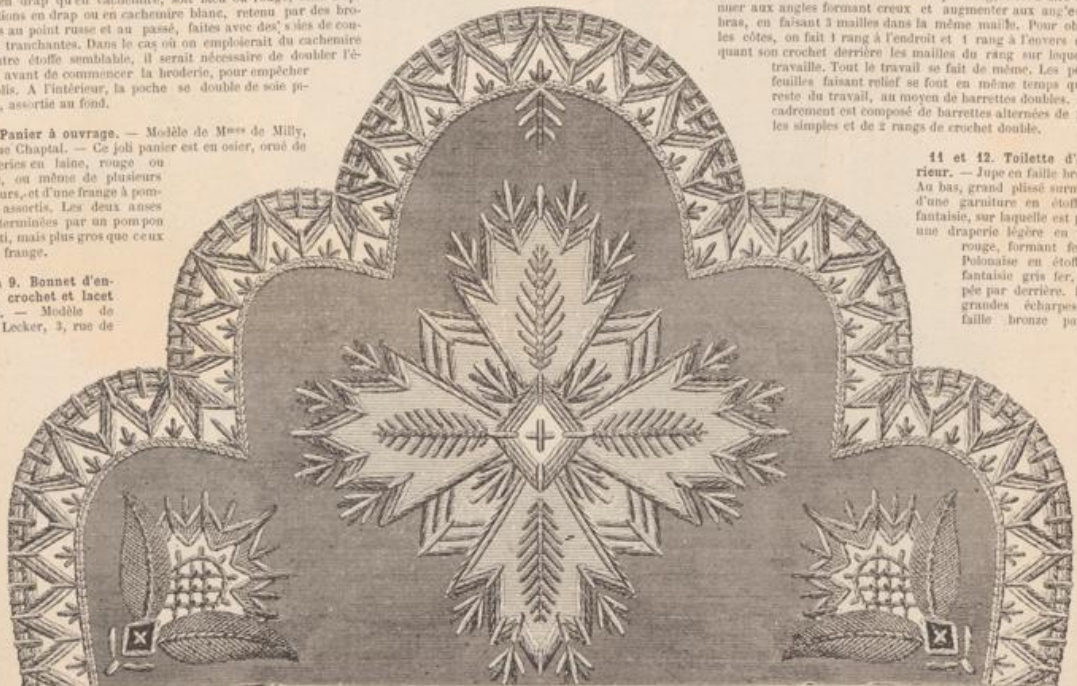
1. Costume en matelassé bronze ou myrte. — Robe ferme princesse, ornée par devant de deux longues bandes en velours myrte reliées en travers par des bandes du même velours. Paletot pareil attaché au cou avec revers en velours. Manches longues à revers en velours, recouvertes de bandes sur le bras. Tout autour de la robe, large bande en velours, surmontée d'un plissé en faille. Balayouse blanche. — Modèle de la maison Duboys.

2. Paletot en drap loutre pour jeune fille de seize ans. — Devant, il est fermé par de gros boutons retenant un petit ornement en faille loutre. Le collet, le nœud et les revers des manches, formés d'un plissé à deux têtes, sont en faille loutre. Ce modèle vient de chez M^{me} Duboys, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

3 à 5. Vide-poche, applications et broderies. — Modèle de M^{me} Lecker. — Notre modèle, dont le dessin 5 représente l'ensemble, peut se faire aussi bien en drap qu'en cachemire, soit bleu ou rouge, orné d'applications en drap ou en cachemire blanc, retenu par des broderies au point russe et au passé, faites avec des sés de couleurs tranchantes. Dans le cas où on emploierait du cachemire ou autre étoffe semblable, il serait nécessaire de doubler l'étoffe avant de commencer la broderie, pour empêcher les plis. A l'intérieur, la poche se double de soie piquée, assortie au fond.

6. Panier à ouvrage. — Modèle de M^{me} de Milly, 22, rue Chaptal. — Ce joli panier est en osier, orné de broderies en laine, rouge ou bleu, ou même de plusieurs couleurs, et d'une frange à pompons assortis. Les deux anses sont terminées par un pompon assorti, mais plus gros que ceux de la frange.

7 à 9. Bonnet d'enfant, crochet et lacet olive. — Modèle de M^{me} Lecker, 3, rue de



4. BRODERIE EN GRANDEUR NATURELLE POUR LE HAUT DU VIDE-POCHE.

Roban. — Ce joli petit bonnet est excessivement facile à faire, étant composé de lacet olive relié par du crochet, mailles simples et barrettes. Notre dessin 8 représente le détail de l'ouvrage en grandeur naturelle et le dessin 9 celui de la dentelle. On commence par le fond du bonnet en fermant un petit rond au crochet, ensuite on exécute le dessin. Lorsqu'on sera arrivé

à la passe, on casse son fil à la fin de chaque rang, ce qui veut dire que le travail doit tout se faire à l'endroit. Le dernier rang de lacet doit se continuer tout autour du bonnet, ainsi que le rang de crochet précédant la dentelle. Le bonnet terminé, on peut le doubler de soie, blanche, bleue ou rose, et l'orner de nœuds assortis.

10. Carré en crochet mat. — Ce genre de crochet convient pour couvre-pieds, couverture de berceau, etc. Pour le faire, on se sert de gros coton à tricoter. On commence par la croix du milieu. Faire 26 mailles simples, remonter la chaîne de droite à gauche, en faisant 1 maille double dans chaque croix du milieu. Faire 26 mailles simples, pour former le 2^e bras de la croix; 13 mailles simples et 13 mailles doubles pour le 3^e bras; ensuite faire 1 maille double dans chaque maille simple qui reste des 26 mailles simples par lesquelles on a commencé. Voilà la croix formée. On l'entoure de mailles doubles en sautant 2 mailles dans chaque angle de la croix et en augmentant de 3 mailles aux deux coins de chaque bras de la croix. On doit faire de même à chaque rang, c'est-à-dire diminuer aux angles formant creux et augmenter aux angles des bras, en faisant 3 mailles dans la même maille. Pour obtenir les côtes, on fait 1 rang à l'endroit et 1 rang à l'envers en plissant le travail. Tout le travail se fait de même. Les petites feuilles faisant relief se font en même temps que le reste du travail, au moyen de barrettes doubles. L'encadrement est composé de barrettes alternées de mailles simples et de 2 rangs de crochet double.

11 et 12. Toilette d'intérieur. — Jupe en faille bronze. Au bas, grand plissé surmonté d'une garniture en étoffe de fantaisie, sur laquelle est posée une draperie légère en faille rouge, formant feston. Polonaise en étoffe de fantaisie gris fer, drapée par derrière. Deux grandes écharpes en faille bronze portent

ant di
soie or
croisa
deit.
Cotte
billot e



8

16. Jeun
en
bordé
jais.
noir;
rière,
réséda
tombat
noir.

17. bordé
et bridi
marro
plumes
dorée.
le meu

18. visites
leurs v
plumes
derrière
faille v
clair. I

19. Guir
lières
et fa
de rose
langée
tourna
pour n

20. noir
Devan
bleu y
hier, c
au bas
retenie
Ges
vienn
léc, 30



6. PANIER A OUVRAGE.

sont disposés sur les écharpes. Sur la poitrine, plaques de soie ornées comme les écharpes. Manches longues avec croisants contrariés en faille bordée de rouge. Petit collet droit.

Cette toilette tout à fait originale, vient de chez M^{me} Rebillot et Dussol, 219, rue Saint-Honoré.

l'une de derrière, l'autre de devant, et croisent de côté. Le bout de l'une, découpé en croissant, vient se rattacher de côté; le bout de l'autre, terminé en triangle, rattaché derrière, tombe sur la jupe. Ces écharpes sont bordées d'une file de grelots en passementerie et d'un filet de faille rouge. Des ronds en passementerie et filet rouges, d'où retombent des boules rouges,

PLANCHE COLORIEE

Toilette de bal et de théâtre. — Robe princesse en satin blanc. Longue traine unie sous laquelle passe une riche balayuse; gros rond de faille ou de satin blanc où commence la traine. Le devant de la robe est entièrement



5. VIDE-POCHE.

recouvert de cinq rangées de garnitures posées de biais. Chaque rangée est composée d'un effilé de soie, d'une bande brodée et d'un gros ruche en tulle blanc. La robe fermée devant en tournant à gauche. Même garniture plus petite au corsage décolleté. Manches courtes.

Toilette de bal et de grand dîner. — Jupe longue en faille rose, garnie de plissés de tulle rose. Sur la jupe est posée en biais une écharpe faille rose sur laquelle courent deux guirlandes de feuillages verts. Corsage-cuirasse long en faille rose, fermé derrière et décolleté. Petites manches; nœuds aux épaules et devant. Berthe en tulle rose et dentelle blanche. Gants longs.

Ces deux toilettes nous ont été communiquées par la maison Dubouy, 21, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

NOS PATRONS DECOUPES

Nos ateliers de patrons découpés sont ouverts au public, tous les jours non fériés, de midi à 5 heures, 15, quai Voltaire, au premier étage.



9. DENTELLE DU BONNET.



8. DÉTAIL DU BONNET.

CHAPEAUX ET COIFFURES

13. Chapeau de jeune fille, en feutre gris, bordé de velours gris foncé. Gros nœud en volours, d'un côté; de l'autre, sous le bord relevé, guirlande de roses rouges, roses et crème. Plumes blanches derrière.

14. Chapeau fermé. — Diadème en velours noir bordé de perles de jais. Dessus, nœud de satin noir et plumes d'oiseau de paradis. Brides en velours noir nouées à l'oreille.

15. Capote fermée pour jeune dame. — Devant, double ruche de velours noir sur laquelle retombe un rang de chenille verte. Au-dessus, gros nœud de faille

verte et plume noire. Brides nouées près de l'oreille.

16. Chapeau fermé pour jeune dame. — Diadème en velours noir coulé, bordé de grosses perles de jais. Au sommet, plume noire; coque en satin; derrière, bouquet de feuillages, réséda dorés et chenille tombante. Brides en satin noir.

17. Chapeau diadème bordé d'un filet d'or; fond et brides en velours et faille marron. Au-dessus, deux plumes marron; de côté, plume grise avec rainure dorée. Brides nouées sous le menton.

18. Capote fermée pour visites. — Passe en velours vert; devant, grandes plumes vertes; sur le fond, derrière, nœud et coques en faille verte et peluche bleu clair. Brides nouées de côté.

19. Chapeau-coiffure. — Guirlande en feuilles de lierre brun deux tons, clair et foncé. Au sommet, pouf de soie. Dentelle noire mélangée, formant le fond et tournant autour du cou pour nouer de côté.

20. Coiffure en dentelle noire faisant mantille. — Devant, nœud et coques bleu pâle et rouge caroubier. Grand nœud derrière, au bas du chignon, pour retenir la dentelle.

Ces charmants modèles viennent de chez M^{me} Gellée, 36, rue du Bac, Paris.



10. CARRÉ AU CR. CHRY. M.T.

En s'y présentant on peut faire couper immédiatement et emporter le patron de n'importe quelle toilette.

En écrivant, on recevra, quelques jours après, par la poste, à domicile, le patron demandé.

Le prix d'un patron coupé de grandeur naturelle, en papier, est de 1 fr. 50 pour Paris, les départements et l'Algérie — et de 2 fr. pour les pays étrangers.

Le prix d'un patron en mousseline, coupé, ajusté et cousu, est fixé, à dater du 1^{er} décembre, à cinq francs pour Paris, les départements et l'Algérie — et à six francs pour l'étranger, dans tous les pays où la poste se charge du transport de ces patrons.

Il est indispensable d'envoyer en même temps que la lettre de commande le prix des patrons en un mandat de poste ou en timbres-poste.

La toilette d'une figurine de modes se compose souvent de plusieurs patrons, et, en ce cas, si l'on veut recevoir la toilette complète en papier, il faut envoyer autant de fois 1 fr. 50 qu'il y a de patrons. Ainsi, par exemple, dans le numéro de ce jour, la figurine n^o 1, qui est une polonoise, ne comprend qu'un patron. — La figurine n^o 2, paletot et jupe, forme deux patrons. — Sur notre planche coloriée, la figurine blanche ne comprend qu'un patron; tandis que la figurine rose comprend deux patrons: un corsage et une jupe. Il est bien entendu que l'on peut se demander, dans ce cas, qu'un seul patron, soit celui du corsage, soit celui de la jupe.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

A'quoi peuvent rêver les jeunes filles, si ce n'est à un trousseau comme celui que je viens de voir ? Il est vrai qu'il est

donné par un prince Charmant, ce qui ne gâte rien. La première lingère de Paris en a dirigé le choix et l'exécution, en y imprimant ce cachet d'élégance et de goût parfait qui ne se trouvent réellement que dans notre belle ville. Venait d'abord le bataillon sérieux du beau linge de maison, draps, taies d'oreiller marquées d'un chiffre simple et très-grand, les hautes piles des beaux services de table, en fil damassé, le linge russe décoré de mille fantaisies brodées en couleur, pour les déjeuners, puis le linge de toilette, solide et fin, et, couronnement de l'édifice, le trousseau particulier de la mariée. Jamais l'industrie du linge de corps n'a été poussée

aussi loin. Et disons qu'aucun luxe n'est plus véritablement de bon goût. Chemises au tour brodé, à manches toutes petites, beaux peignoirs de nuit finement plissés, enrichis de dentelles, valenciennes et autres, à la fois solides et élégantes, juponnets, pantalons coquets, traînes abondantes et savamment étagées, tout était extrêmement soigné, sans atteindre des prix fabuleux. Les mignons corsages de dessous, d'une forme toute nouvelle, n'avaient pour regretter qu'un ruban noué sur l'épaule. Une femme doit regretter parfois de cacher sous une robe ces élégances exquises. L'art de s'habiller bien par-dessous est particulier aux



11 ET 12. TOILETTE D'INTÉRIEUR, VUE PAR DEVANT ET PAR DERRIÈRE.

Françaises, et surtout aux Parisiennes. Comment décrire les merveilles délicates qui sont sur la frontière de la modiste et de la lingère : parures-carrick à trois étages de dentelles, bonnets de théâtre en gaze de soie deux tons si mignons qu'on les dirait faits pour la reine Mab, fichus Marie-Antoinette, en tulle de Bruxelles, garni de plusieurs kilomètres de dentelles aériennes, etc., etc. Rien n'est plus parant que ces fichus dont le nom rappelle le souvenir charmant et douloureux d'une illustre princesse.

Et quelle meilleure occasion que la composition d'une corbeille, pour former un fond de toilette en beau linge et riches

dentelles, réserve précieuse où la jeune femme puisera pendant longtemps.

Le bruit court que l'on recommence à porter des tournures.

On m'a encore raconté quelque chose à ce sujet, mais je suis un peu embarrassé pour l'expliquer à mes lectrices. Elles sont, heureusement, si intelligentes, qu'elles comprendront au quart de mot. On recommence, ai-je dit, à soutenir un peu les robes par derrière, au bas de la taille et un peu plus bas encore. Toutes les tailles et toutes les hanches ne s'accroissent pas du collant absolu; il faut quel-

quefois suppléer à l'insuffisance du modelé... Alors donc, il paraît, on me l'a dit du moins, car je n'ai pas encore vu, ce qui s'appelle vu, il paraît que l'on fabrique des espèces de tournures un peu capitonnées, gonflant à partir des hanches et augmentant graduellement en prenant la forme de la personne.

Ouf!... Est-ce compris? On ne peut s'empêcher de rire, et cependant ce... supplément est quelquefois nécessaire au coup d'œil.

Plusieurs de mes jeunes lectrices m'écrivent pour me demander des renseignements au sujet des costumes de

véritablement
toutes pe-
enrichis de
et élégan-
adantes et sa-
soigné, sans
sages de des-
pour manches
loit regretter
exquises.
particulier aux



Fabrice imp. à Paris

6^e Année N^o 310

Dimanche 9 Décembre 1877

REVUE DE LA MODE

Luzette de la Famille

13 Quai Voltaire, à Paris

Coiffures de la M^{lle} Dubois, M^{lle} de la Roche, M^{lle} de la Toussaine

Mignon, M^{lle} de la Roche, M^{lle} de la Roche, M^{lle} de la Roche, M^{lle} de la Roche, M^{lle} de la Roche

Parures de la M^{lle} Mallard et Martin, M^{lle} de la Roche, M^{lle} de la Roche

ors donc, il
encore vu, co
espèces du
les hanches
de la per-

de rire, et
cessaire au

our me de-
ostumes de





14. CHAPEAU FERMÉ EN VELOURS NOIR.
 15. CAPOTE FERMÉE POUR JEUNE DAME.
 16. CHAPEAU FERMÉ POUR JEUNE DAME.

13. CHAPEAU DE JEUNE FILLE
 20. COIFFURE EN DENTELLE NOIRE.
 MODELES DE M^{ME} GELLÉE.

17. CHAPEAU DIAPÈME.
 18. CAPOTE FERMÉE POUR VISITE.
 19. CHAPEAU COIFFURE.

chasse pour les dames. L'exercice un peu rude de ce genre de sport est excellent pour la santé, quand on a soin de ne pas trop se fatiguer. Il n'est point mauvais qu'une femme ou une jeune fille sache marcher pour tout de bon, manier des armes, diriger des chiens ou des chevaux. Tout cela habitude à être prudente, soigneuse, réfléchie, courageuse. Disons tout bas, mesdames, mesdemoiselles, que ce ne sont pas là des qualités qui vous... que vous... qu'on trouve chez vous... trop fréquemment.

Voici donc, d'une manière générale, comment la chasseresse doit s'habiller commodément, tout en restant aussi élégante que possible.

Il faut absolument adopter un costume semi-masculin, lesté et dégaîné; une robe ne descendant même qu'à la cheville serait gênante et dangereuse; on peut tomber, s'empêtrer dans les plis; le fustil part et l'accident arrive sans s'annoncer.

La jupe-gilet doit venir jusqu'aux genoux, plissée à l'écoissaise; on peut ajouter au bas, par-dessous, une ganse élastique qui maintiendra les plis. On passe par-dessus un veston à poches, très-historique de jolis boutons d'argent figurant des têtes d'animaux: chien, cheval, oiseaux, etc.; ces boutons doivent être jetés partout avec goût; quantité de poches au veston; deux pour la montre, deux autres sur la poitrine; cela orne et puis c'est commode. Le pantalon demi-bouffant jusqu'aux genoux, devient collant au-dessous, bien pris dans des molletières en cuir de la même couleur que les bottes. Les bottes à l'écuillère, en cuir russe rouge foncé ou en cuir fauve, sont encore préférables pour garantir de l'humidité, des ronces, etc. La semelle, détail important, doit être épaisse d'un bon centimètre et débordant la chaussure à la façon dite provençale; le pied se fatigue moins dans la marche, et il est très-essentiel de le tenir à l'abri du froid et de l'humidité. Les mains seront garanties par de bons gants en peau de daim grise ou fauve, souples et solides, assez longs, pour protéger le poignet.

Ce costume peut être exécuté en trois genres d'étoffe différents: en drap vert foncé, en velours de coton brun ou rouge brun, tissu d'un porter un peu lourd, très-chaud, enfin en *housse-poux* gris, tissu anglais spécial, souple, chaud et léger. Le costume de chasse doit toujours être d'une seule teinte. Les blondes choisiront le vert, les brunes le brun ou le rouge très-foncé. Le gris est bien pour toutes.

Quant à la coiffure, elle doit être simple d'aspect, sans panache ondoyant ni plume au vent. On choisira soit la petite cape anglaise, à bords tombant sur la figure, ou un chapeau Louis XIII bas en feutre épais et souple; dessus, piquez une plume de héron, une plume rouge ou grise, ou bien une aile de perdreau, une fantaisie quelconque, courte et droite, bien liée à la forme du chapeau.

Chaque doit en ceci prendre ce qui va à sa tournure, à sa figure. N'oublions pas la cartouchière en cuir anglais fauve ou brun; on en fait de spéciales pour les Dames chasseresse.

MARIE DE SAVERNY.

LES REABONNEMENTS DU 1^{er} JANVIER

La plupart des abonnements de la *Revue de la Mode* partent du 1^{er} janvier. Il se produit ordinairement à cette époque dans nos bureaux un encombrement de correspondances tel, que, malgré le zèle de nos employés, il est difficile d'éviter des erreurs ou des retards dans l'envoi du premier numéro de l'année.

Nos lectrices peuvent nous faciliter grandement ce travail si elles veulent bien:

1^o Nous adresser de suite l'avis de leur réabonnement au lieu d'attendre jusqu'à la fin du mois;

2^o Joindre à leur lettre d'avis une des dernières bandes d'adresse du journal;

3^o Insérer dans leur lettre le prix de l'abonnement en un mandat-poste à l'ordre de l'administrateur de la *Revue de la Mode*, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.

Pour les prix d'abonnement, consulter le tableau qui se trouve au bas de la troisième page de la couverture.

Toutes les lettres de réabonnement, tous les mandats de poste doivent être adressés à l'administrateur de la *Revue de la Mode*, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.

LA REVUE DE FRANC

Une bonne nouvelle, chères lectrices, pour celles d'entre vous qui aiment les lectures attachantes, instructives et sérieuses. Toujours désireux de maintenir élevé le niveau de la littérature saine et de bon goût, M. Paul Dalloz vient de prendre sous sa direction la *Revue de Franc*. Une rédaction entièrement nouvelle a été choisie par ses soins parmi les noms les plus sympathiques. Nous citerons, entre autres: MM. Désiré Nisard, de l'Académie française, de Paris; de l'Institut, Paul de Saint-Victor, Sardou, Gaston Tissandier,

Alphonse Daubet, Edouard Thierry, J.-J. Weiss, Eugène Müller, Charles Garnier, architecte de l'Opéra, François Coppée, etc.

Un bon livre est un ami, dit-on. Celui-ci sera, en outre, un aimable causerie, qui vous portera chaque quinzaine des articles traitant de toutes les questions actuelles intéressant le monde des lettres, des arts et des sciences. Cet excellent recueil ne coûtera que quarante francs. Pour cette somme modique on aura au bout de l'année 21 beaux volumes. La *Revue de Franc* n'est point consacrée exclusivement aux femmes, mais toutes pourront la lire avec plaisir et avec fruit, sans jamais y rien trouver qui puisse blesser la délicatesse de leurs sentiments. Je crois donc être utile et agréable à mes lectrices en leur recommandant cette publication.

LA FEMME A LA CAMPAGNE

18^e LETTRE

A Madame Louise B...

Puisque mes lettres sur les charades t'amuse, *my dear*, je vais m'occuper de te tracer un scénario complet avec dialogue et mise en scène. Grâce à toi, je deviendrai peut-être un jour auteur de quelque pièce plus ou moins mauvaise. Je te promets la meilleure loge pour la première. Aujourd'hui, j'ai un autre amusement de salon à t'indiquer.

C'est un jeu très-divertissant quand il est exécuté par des personnes ayant beaucoup d'aplomb, d'entrain et une langue exercée, j'allais dire bien pendue. Messieurs les avocats fournissent en général d'excellents sujets — qu'ils me pardonnent mon irrévérence — pour être changés en *naïfs*.

— En naïf! Et par quel procédé humain?...

— Une autre fois, on les changera en géant pour les dédommager, le tout sans courir d'autre risque que de mourir... de rire.

Dans l'ouverture de la porte d'une pièce donnant dans le salon, on place une table étroite et de la largeur de la porte. Sur cette table, on jette un tapis tombant largement jusqu'à terre, — détail très-important. S'il n'y a pas de portière s'ouvrant au milieu comme des rideaux, on en installe une provisoire.

Le premier menuisier venu saura agencer une boîte carrée, petit théâtre en planches analogue à un théâtre de marionnettes, haut d'environ 1 mètre ou 1 m 20, large de 80 centimètres à 1 mètre. Le bois blanc qui en fait les frais se recouvre de beau papier velours d'un rouge éclatant, tapageur. Cette scène ne doit pas être harmonieuse de tous comme celle de l'Opéra, bien au contraire. La toile est en cretonne rouge unie, se relevant *subito* comme par un ressort, comme celui des stores de voiture. Une autre draperie pareille, longue et très-ample, forme la toile de fond. Pas n'est besoin d'autre décor. Ainsi agencé, ce théâtre miniature se pose sur la table, dans l'ouverture de la porte, bien encadré par les grands rideaux. Les lumières du salon doivent être disposées de manière à éclairer parfaitement la petite scène.

Occupons-nous maintenant des acteurs. Il en faut deux, aussi spirituels que possible et de bonne volonte, toujours.

Le premier, disons M. X., sera le naïf. Assis sur le haut tabouret, derrière la table, ses mains devront poser sur la scène. Les bras nus bien logés dans ta plus belle paire de bas de soie rouges, verts ou roses, les mains chaussées de tes souliers de bal, vêtus d'une splendide tunique en soie rouge ou jaune — toujours des couleurs d'Aras du Brésil — chamarré de décorations excentriques, coiffé d'une écharpe en crêpe de Chine, dans laquelle on passera des armes harpues, le plus séduisant des naïfs se disposera à ravager tous les cœurs. Sur sa tête, énorme turban en mousseline blanche avec aigrette d'acier ou de diamants d'Alençon, posé un peu sur l'oreille. A son menton, énorme barbe vraie ou fausse. La tunique descendra jusqu'à trois ou quatre doigts au-dessus des pieds; deux ouvertures seront pratiquées dans cette tunique, pour que M. X., le second acteur, placé derrière, puisse y passer ses bras qui figureront ceux du naïf. M. Z., tâchera de mettre de nos mieux ses gestes en harmonie avec les discours fleuris que M. X., adressera au public. La draperie rouge retombant entre eux empêchera le public de saisir de suite la supercherie. Si l'on a su bien garder le secret, l'illusion sera d'abord très-complète. On exécutera au piano soit une valse entraînante, soit un fragment d'ouverture d'opéra: le *jeune Henri*, de Wagner pour ceux qui l'aiment, enfin n'importe quoi. Les rideaux sont tirés, la toile se lève, et le bel étranger apparaîtra dans toute sa gloire aux yeux éblouis des spectateurs. Il saluera de la tête, mettra la main sur son cœur, enverra discrètement quelques baisers aux dames — chose permise à un étranger galant peu au fait de la sévérité de nos mœurs — puis, agitant un éventail chinois, un écran, son mouchoir, il racontera... tout ce qui lui passera par l'esprit: il débarque, arrivant d'Orient ou d'un pays inconnu, il a vu ceci, fait cela. Tu comprends qu'il est impossible de parler un pareil discours. C'est pourquoi je te recommande les avocats. Le naïf pourra intercaler quelques couplets d'une pièce en vogue, accompagnés au piano. On modulera quelques mesures dan-

santes. Relevant de côté sa petite jupe, le noble prince fera mine de danser, mais très-détruit, le voilà qui tout d'un coup se gratte le bout du nez ou se lisse la barbe avec son pied qui est son véritable bras. Hilarité générale. Confus, il disparaît.

On peut installer deux naïfs qui se donnent la réplique. Ce jeu ne peut guère être exécuté que dans une société très-intime. Tout le monde ne voudrait ou ne saurait pas s'y prêter. Mais quand il est bien réussi, on s'en amuse beaucoup. Chacun veut essayer à son tour de remplir le personnage; on dit mille folies et l'on passe une soirée très-gaie. C'est tout ce que souhaitent les maîtres de la maison.

A bientôt une écharde et une causerie sur les jeux à la campagne.

Mille amitiés.

M. DE S.

NOS PETITS MAITRES

Une réaction excessive s'est opérée dans l'éducation première des enfants. Autrefois, on les élevait peut-être un peu trop sévèrement; à présent, c'est l'excès contraire qui domine. L'enfant était soumis, attendant son tour en toutes choses et n'osant parler que quand on l'interrogeait. Maintenant, Bébé est l'objet de toutes les préoccupations. Bébé a fait ceci, Bébé a dit cela; il est étonnant pour son âge; ce n'est pas un enfant ordinaire! Et on imite ses gestes, et on répète ses mots devant lui, car Bébé fait déjà des mots. Il ouvre la bouche: exiats! Il laisse échapper une petite réflexion, une grosse méchanceté, une bêtise: on s'écrie: c'est un enfant vraiment extraordinaire! Quelle intelligence! Quelle précocité!

Le petit homme, déjà malin et finaud comme un diable, comprend vite qu'il est le but unique des préoccupations maternelles et paternelles, que ses moindres caprices sont satisfaits, que tout tourne autour de sa petite personne. Désormais, il sait qu'un moindre cri, à la moindre colère vraie ou feinte, — car il sait déjà feindre, — on accourt, on s'empresse.

De là à croire que le monde est fait pour lui, il y a peu.

En un rien de temps, Bébé apprend à poser pour attirer l'attention. Grâce à la faiblesse enfantine des parents, le voilà devenu colére, hargneux, exigeant, vaniteux, despote, gourmand et, disons-le, insupportable.

Il est le petit maître. Encore un peu, c'est un tyran.

Prendre le meilleur morceau, étonner le premier la main au plat en disant: « Je veux ça; » parler sans cesse, interrompre les grandes personnes, ne pas répondre quand ça ne lui plaît pas, occuper tout le monde de lui, lui, jamais obéir et même faire exactement le contraire de ce qu'on lui dit, voilà le Bébé d'à présent, en train de devenir un de ces êtres insupportables qu'on appelle enfant gâté.

Habitué déjà à être admiré, flatté, regardé comme une merveille, un prodige, il se moque de père et mère, aveuglément soumis à ses caprices. Sa mère veut sortir, il exige qu'elle reste; sa bonne veut selon les ordres de sa mère le faire coucher de bonne heure, mais il y a du monde, ça l'amuse et il jette des cris perçants, il se débat et fait une scène ridicule, il faut l'emporter de force.

Une de mes amies possède une charmante fillette de deux ans, pas plus; le mot *chacun* ne s'explique qu'au physique; sa mère l'a déjà tellement mal élevée, s'est faite son humble esclave à tel point qu'elle n'ose sortir sans la permission de son « Trésor adoré » qu'il refuse régulièrement; il exige qu'elle reste pour le coucher et la regarder dormir. Une fois cependant, invitée à assister à une représentation dont elle se fait à l'avance une fête, M^{lle} D... prépare en son ordre sa toilette; mais Bébé soupçonne quelque chose, s'attache à la robe de mère et fait effort pour ne s'endormir que le plus tard possible. Vite même va au théâtre rejoindre ses amis. A peine partis, « Trésor adoré » ouvre l'œil et se voyant plus méchamment des hurlements épouvantables, pleure, se démine pour ravoir son esclave, criant qu'il ne se rendormira jamais, jamais. La bonne, inquiète, envoie le domestique en voiture chercher madame; celle-ci avait à peine entendu un morceau de musique. Affolée à l'idée du désespoir de Bébé, elle quitte en hâte ses amis, fort débouligés, et promet au cocher un pourboire fantastique; elle arrive, grimpe essouffée, s'élançant... « Trésor adoré » dormait du profond sommeil de l'enfance.

Les amis n'ont plus jamais invité M^{lle} D...

Qui n'a autour de soi des troupeaux d'enfants gâtés et mal élevés?

Hélas!... Ce sont nos PETITS MAITRES.

Ce seront de petits hommes qui se feront un jour un dogme de leur propre liberté sans songer que toute liberté a pour frontières celle d'autrui.

J'ignore quels grands hommes, quelles femmes distinguées produira cette belle éducation. Ce que je sais fort bien, c'est que les enfants élevés au siècle dernier, au commencement de celui-ci, s'ils n'ont pas été les petits maîtres de leur famille, ont du moins su être ceux du monde dans les arts, les sciences et l'histoire.

J'en souhaite autant à ceux d'aujourd'hui.

M. DE S.



Nous empruntons cet épisode à la fois historique et fantaisiste et le dessin qui l'accompagne au beau livre qui vient de paraître de M. Eugène Muller, en édition de grand luxe, sous le titre de *La Forêt, son histoire, sa légende, sa vie, son rôle, ses habitants*. Ce volume, illustré de 130 compositions par les premiers artistes, Chiffart, Rion, Bodmer, Giacomelli, Scott, sera certainement le plus grand succès littéraire et artistique de la nouvelle année, car outre que le volume est par lui-même d'une magnificence rare, ce livre est celui d'un écrivain qui, après avoir obtenu de vrais succès par ses œuvres d'imagination comme *la Misonette*, *Madame Claude*, *Robinsonette*, est devenu l'un de nos vulgarisateurs scientifiques les plus goûtés. Rien d'étonnant donc, qu'ayant à traiter un sujet à la fois aussi poétique et aussi sérieusement intéressant, le lettré délicat, doublé de l'homme de savoir, ait fait une œuvre remarquable à tous les titres. En donnant à nos lectrices un avant-goût du livre, nous n'aurons fait que les associer au succès certain qui attend *La Forêt*, et que par leur concours elles doivent puissamment confirmer.

UN MAÎTRE ÈS-EAUX ET FORÊTS

AU XVIII^e SIÈCLE

— Le texte est formel, entends-tu l'Espingole ?
 — Et naturellement que le savez par cœur, le texte, n'est-ce pas, sergent ? On n'a pas, comme vous, griffonné les parchemins du tabellion, pour ne point se fourrer dans la cervelle jusqu'au dernier mot de ces bazocheries.
 — Choses respectables, dont il n'y a point de mal à dire, entends-tu l'Espingole ?
 — Oh ! voyez-vous, moi, sergent, ce que j'en dis !...
 — Fort bien ! mais tu l'as lue, non sans quelque ironie, que je dois savoir le texte par cœur ; certainement, et je m'en fais gloire, par amour de ma profession. Or, que dit, article III, l'ordonnance rendue par notre roi Louis, quatorzième du nom, en son château de Saint-Germain ? — Elle dit : « Devront, les maîtres ès-eaux et forêts, tenir au moins une fois chaque semaine leur audience, où seront appelées toutes affaires, et particulièrement procès-verbaux des gardes-marteaux, grayers et sergents, et les amendes taxées sans remise, etc. »
 — Eh bien, sergent ?
 — Eh bien ! est-ce qu'il la tient, son audience, notre nouveau maître ès-eaux et forêts ?
 — Si, quelquefois.
 — Oui, une fois toutes les cinq ou six semaines, quand nous pouvons parvenir à le cerner en quelque sorte, pour le conduire presque de force à son siège magistral !
 — Que voulez-vous, sergent, si ça ne l'amuse pas, le maître ?
 — Comme s'il s'agissait d'amusement ! Puis, voyez, quand il consent à siéger et que, devant lui, sont lus procès-verbaux et appels délinquants, quelle attention donne-t-il à nos exploits ? Ne voit-on pas que son esprit est ailleurs ? Quelle fin met-il d'ordinaire à nos conclusions ? « Passez ! passez ! » dit-il à tous considérants ou exposés. — Et, à peine la plainte énoncée, dont il n'a souvent rien entendu, parce que ses pensées sont bien loin des soins de sa charge : « Hors de cause ! hors de cause ! » Et voilà relaxés des coquins, qui s'en iront faire pis le lendemain, au grand dommage et détriment du domaine royal.
 — Que voulez-vous, sergent : s'il n'aime pas à chagriner les gens, le maître.
 — Comment les chagriner, alors que ces gens sont délinquants, ayant ouvertement contrevenu aux lois, édits, ordonnances !...

— Oh ! si peu quelquefois ! et même là, entre nous, sergent, ne trouvez-vous pas qu'il y a peut-être un peu trop de ces édits, ordonnances ?...
 — Non, l'Espingole.
 — Ah ! pardon, sergent, je croyais, mais du moment que... voyez-vous, moi, ce que j'en dis !...
 — Raisonnons, l'Espingole.
 — Oui, je veux bien, sergent, raisonnons.
 — Suis mes arguments.
 — Je les suis, sergent, je les suis.
 — Si ce corps de prescriptions édictées en conseil royal n'existait pas, qui ont créé, prévu défini, déclaré tous cas délicieux, répréhensibles et punissables en matière d'eaux et forêts, dis-moi, à quoi servirions-nous, nous autres, hauts ou bas-officiers, chargés d'en faire la stricte et rigide application ? Faute d'avoir requis nos loins et fâux services, tout irait désastreusement à l'aventure dans le domaine forestier du roi.

— C'est pourtant vrai, ça, sergent, fit l'Espingole, ébahi comme si tout un vaste horizon venait de s'ouvrir à ses yeux.
 — Et je ne serais pas sergent, moi, et tu ne serais pas garde, toi, l'Espingole.
 — Ah ! sergent, s'écria le garde, voilà qui est fièrement raisonné ! Mon Dieu, vous comprenez ; que je ne sois pas garde, moi, ça dérangerait vraiment les affaires en mon petit logis. Voyant que je n'étais plus d'âge à faire figure en l'armée de guerre, où, d'ailleurs, j'avais attrapé deux estafilades au service de Sa Majesté, je me suis recommandé à mon capitaine, qui m'a fait entrer aux forêts. J'ai pris femme ; les enfants sont venus, nous vivons tranquillement. Si, les ordonnances ôtées, il ne fallait plus de garde, adieu la tranquillité ! Ah ! vous raisonnez bien, sergent, oui, vous raisonnez bien !

— Certes ! Et toujours est-il qu'avec un maître ès-eaux et forêts comme celui que nous avons aujourd'hui, la charge n'est ni commode, ni avantageuse. Maintes fois nous arrivait-il d'en être pour nos frais de procès-verbaux, écritures et papiers au socca royal : tout est perdu.
 — Entre nous, sergent... Ah ! mais, voyez-vous, ce que j'en dis !... Est-ce que, vous autres gens qui savez écrire, vous n'êtes pas toujours un peu pressés de noircir du papier... C'est à ce point que vous, sergent, bien fin qui vous prendra sans plume et sans cornet ?
 — Il faut être muet pour tous cas échéants, l'Espingole.
 — Parfaitement, sergent, parfaitement.
 — D'ailleurs, que dit l'article IV ? « Devront les maîtres ès-eaux et forêts coter, parapher les registres de nos procureurs, gardes-marteaux, grayers et sergents ; et devront contre-signer et parapher tout état de visite, procès-verbaux, rôles d'amendes, et généralement tous exploits dressés par leurs... »
 — Eh bien, sergent ?
 — Eh bien ! savons-nous le plus souvent où prendre notre maître ès-eaux et forêts, pour avoir de lui cote, paraphe ou contre-seing ?

— Oh ! à ce coup, sergent, vous me permettez de vous dire qu'il y a erreur de votre part. Pour trouver notre maître, il suffit, me semble-t-il, de battre la forêt en long ou en large, à une heure quelconque, sans en excepter les heures de nuit. Eh ! tenez, nous sommes partis tous deux ce matin pour notre tournée, bien avant l'aube, n'est-ce pas ? c'est à peine si maintenant le soleil est levé. Eh bien ! je ne voudrais pas jurer que le maître ne soit parti encore avant nous ; car plus d'une fois, avant le jour ou à la nuit close, j'ai été tout étonné de donner sur lui dans les fourrés ou dans les clairières... A ce propos même, puisque vous parlez toujours des ordonnances, n'y a-t-il pas un article disant que les maîtres seront tenus de visiter les bois de leurs maîtrises une fois seulement tous les trois mois... Le nôtre les visite sans cesse.
 — Fort bien ! mais voudrais-tu répondre que ce soit en vue des devoirs de sa charge ?
 — Je ne réponds de rien, moi, sergent. Je sais que je trouve à tout moment le maître dans la forêt, tantôt d'ici, tantôt de là.

— Avec un livre à la main, n'est-ce pas ?
 — Oui, le plus souvent.
 — Et crois-tu que ce soient les ordonnances des eaux et forêts qu'il étudie ?
 — Ah ! je ne sais pas, moi, sergent.
 — Et si tu le vois tout absorbé, tout pensif, crois-tu que ce soient les choses de la maîtrise qui le préoccupent ?

— Moi, sergent, je sais seulement qu'il m'est arrivé plus d'une fois de passer tout près de lui sans qu'il m'ait remarqué. Un jour même, pour voir, j'ai tiré un coup de mousquet dans le fourré, à vingt pas de l'endroit où il était assis. Je l'ai vu faire un mouvement ; mais, quand je me suis approché de lui et que je lui ai dit que je venais de tirer sur un renard : « Vous avez tiré, garde ? — Oui, monsieur. — Je n'ai pas entendu ; mais dites-moi, le renard est-il mort ? — Non, monsieur ; je le voyais à peine à travers les branches. Je dois l'avoir manqué. — Ah ! tant mieux, la pauvre bête ! »
 — Quel s'écria le sergent indigné, quoi, l'Espingole, il a dit : « pauvre bête ! » d'un animal nuisible et destructeur ; et « tant mieux ! » parce que tu l'aurais manqué ?...
 — Oui, sergent. C'est drôle, n'est-ce pas ?
 — Dis donc que c'est révoltant.
 — Hein ?
 — Un maître ès-eaux et forêts tenir un pareil langage ! Je le dis, je le répète : C'est révoltant ! cria presque le sergent.

— Si vous m'en croyez, sergent, remarqua doucement l'Espingole, vous ne parleriez pas tout à fait aussi haut dans la forêt ; on ne sait pas, voyez-vous, on ne sait pas !...
 — Laissons ces propos, l'Espingole, et allons à nos devoirs.
 Quelques instants plus tard les deux hommes suivaient un sentier couvert :
 — Eh bien, sergent, fit tout à coup l'Espingole en montrant, par une trouée de l'épaisse futaie, un personnage qui, assis sur un tertre herbeux, le regard fixé devant lui, paraissait plongé dans une très-absorbante méditation. — eh ! bien ! que vous disais-je ?
 — C'est bien lui, fit le sergent. Allons, ma foi ! il en sera ce qu'il en sera ; mais je n'en aurai pas rencontré sans profit pour le service.
 Et le sergent, suivi du garde, s'en alla droit au réveur.
 — Monsieur, je suis votre très-humble secrétaire.
 — Ah ! c'est vous, sergent ? fit le personnage, qui se sembla qu'à peine sortir de sa rêverie. Bonsoir, mon ami, bonsoir !...

Le sergent dirigea sur l'Espingole un regard qui voulait dire : « Comprend-on un homme en charge, un homme titré qui vous dit bonsoir au lever du soleil ? »
 A quoi l'Espingole sembla répondre d'un léger haussement d'épaules et d'une moue indulgente : « Bah ! le mal n'est pas grand : on peut avoir des distractions. »
 — Mais vous les avez dérangés, sergent, reprit le maître des eaux et forêts. C'est dommage ! les jonaient si bien !...
 — Dérangés !... qui, monsieur ?
 — Les lapins.
 — Des lapins !... Ah !
 Et sur cette exclamation, nouveau regard du sergent au garde, qui répliqua d'un sourire.
 Alors le sergent, tirant d'une de ses poches plusieurs papiers, de l'autre une plume et une petite écritoire :
 — Monsieur, repêtit-il, excusez, je l'en prie, mon impertinence ; mais, puisque j'ai l'honneur de le rencontrer, monsieur voudra bien permettre que je soumette à sa signature ces quelques pièces urgentes, à savoir : deux états de visite, trois procès-verbaux de délits, un rôle d'amendes.
 — Ah ! du papier, de l'encre, fit le maître ès-eaux et forêts ; bien, mon ami, bien, merci ! Laissez-moi cela. Allez !
 Les deux hommes se retirèrent à respectueuse distance, et ils purent voir que le maître posait un papier sur son genou, trempait la plume dans le cornet et commençait à écrire.

— Voilà, n'est-ce pas, l'Espingole, fit le sergent d'un ton quelque peu suffisant, ce qui s'appelle prendre la balle au bond ? Il écrit, il signe, contre-signé et paraphe tous mes papiers. Bonne besogne qui ne sera plus à faire. Ah ! il faut avoir de la tête dans ce bas monde !
 — Et vous en avez, sergent, oui, on peut dire que vous en avez, répliqua l'Espingole.

Tout en causant, les deux hommes continuaient à guetter le maître ; et comme, de temps en temps, ils le voyaient s'interrompre, semblant chercher ce qu'il devait écrire :
 — Qu'a-t-il donc à réfléchir ainsi ? disait alors le sergent, puisqu'il ne doit mettre sur les papiers que son nom et son paraphe ?
 — Ah ! je ne sais pas, moi, sergent, répliquait tranquillement le garde.

Bientôt, cependant, le maître parut avoir achevé, car il se leva et se dirigea vers un chemin qui bordait la futaie.

EUGÈNE MULLER.
 (La fin au prochain numéro.)

Un grand nombre d'abonnées nous ont prié de faire coïncider, autant que possible, le premier chapitre de notre nouveau roman avec le premier numéro de l'année, qui commencera le septième volume de notre collection.
 Pour répondre à ce vœu, nous retardons de quelques semaines la publication de l'intéressant ouvrage de M^{me} N. By Lieutier.
 Le premier chapitre de *Jane Dunoir* paraîtra dans le premier numéro de l'année 1878, c'est-à-dire le 6 janvier.

(1) Écriture postative, ordinairement faite de cormes.

Le MONDE ILLUSTRÉ publie cette semaine un numéro qui datera comme celui de M. Thiers et celui de l'Exposition. Ce numéro est entièrement consacré à Victor Hugo, à propos de l'éclatant succès de la reprise d'*Hernani* à la Comédie-Française. Il contient :

Le portrait de VICTOR HUGO.
Les cinq actes d'*HERNANI*, formant cinq pages dessinées par M. M. Viège, Lix, Scott, Morin et Brun.
Un dessin original par VICTOR HUGO.
Deux autographes de VICTOR HUGO sur *HERNANI*, l'un de 1835, adressé à Théophile Gautier; l'autre de 1877, adressé à M^{me} Sarah Bernhardt.

Le prix de ce numéro est de 50 centimes.

Une centaine d'exemplaires de ce numéro exceptionnel, épreuves de luxe, tirés sur chine avant la lettre, seront mis à la disposition du public au prix de 5 francs.

COMMUNICATIONS ET AVIS

* M^{me} de Milly, 22, rue Chaptal, dont nous parlons souvent, vient de créer pour l'hiver de très-jolies écharpes en tulle Chantilly, brodé de chenille et perles claires de lune. Ces écharpes sont très-légères, elles ont en même temps assez de solidité; elles feront de riches garnitures de robes, sur le velours l'effet sera très-beau. Elles se font aussi en tulle blanc pour robe de mariée, elles sont alors brodées en perles et banches; pour les robes de bal, elles seront perlées de perles arc-en-ciel.

Ces dames continuent à préparer de charmants ouvrages copiés de l'ancien, elles se chargent, comme toujours, de toutes les commissions que l'on veut bien leur donner; elles ont, à l'occasion du nouvel an, une collection de très-jolis petits objets pour les étrennes.

M^{me} de Milly sont chez elles, tous les jours de une heure à six heures.

La véritable eau de Ninon n'en est plus à faire ses preuves. Cette eau assainit l'épiderme, lui conserve sa fraîcheur, son éclat. (Parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre).

Il n'est question que de la liquidation de lingerie de M^{me} Aubert Lebland. L'économie a beau jeu ici. Tous les articles ont subi une énorme réduction de prix.

Ainsi vous avez pour 6 fr. 50 la parure Pierrot, mise à la mode par la duchesse de Berry; pour 12 fr., le jupon rond aux entre-deux et volant guipure; les chemises-foulard et valenciennes, 17 fr.; les chemises de nuit ouvertes, avec plissé entourant le cou, descendant devant tout le long, et formant volant au bas, 35 fr., etc., etc. La plus ravissante lingerie, qui coûtait hier encore les yeux de la tête, est presque pour rien, 33, chaussée d'Antin.

Expérimenter sur soi-même est la meilleure manière de faire du prosélytisme. C'est cette logique qui fait le succès de l'eau de toilette dont se servait Laferrière, et qui vaut à cet artiste, jusqu'à quatre-vingt-un ans, la prolongation de sa jeunesse.

L'eau Laferrière polir, satiné, assouplit les chairs et leur communique la fraîcheur de l'adolescence. La poudre Laferrière fait rayonner le visage en le recouvrant d'une blancheur diaphane. Le savon du même nom, exempt d'acide, est onctueux comme le cold-cream, et pénètre la peau pour l'adoucir et la nettoyer à fond (25, rue d'Enghien).

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Purée Crécy.
Mayonnaise de langouste.
Mauviettes jeune-femme.
Perdreux rôtis avec compote de poires.
Terrine de Nérac.
Parfait panaché.
DENRÉY :
Beurré d'Arenberg — Pommes calville.

Perdreux rôtis avec compote de poires. — Ce plat se fait beaucoup dans la bonne cuisine belge, où il est très-apprécié. On sert en même temps que le gibier une compote de poires roussellet ou martin sec. Ces deux goûts se marient fort bien et forment un mets très-délicat.

Le mois de décembre offre toutes les ressources possibles comme viande de boucherie, charcuterie fraîche et gibier. Comme volaille, on peut choisir entre les dindes, les chapons, les beaux poulets nantais et les pigeons gros et gras. Le gibier arrive de toutes parts : faisans d'Amérique, perdrix rouges et grises, levrauts, mauviettes, pluviers dorés, poules de bruyère, gélinottes, outardes. En fait de venaison, on a le sanglier, le chevreuil, le daim. C'est l'époque la meilleure pour faire venir les pâtés. Strasbourg, Pithiviers, Chartres, Nérac, Toulouse, Amiens, Périgueux fabriquent à l'envi cette production toute française. Le légume abonde. On a sur couche : radis, laitues, persil,

estragon, cerfeuil, asperges; et en pleine terre : le chou de Bruxelles et celui de Milan, les scorsonères, la mâche, la raiponce, les épinards.

La serre à légumes contient des navets, de la carotte, des betteraves, du céleri, du carlon, des choux-fleurs. Encore du raisin dans le fruitier où se rangent les poires d'automne et d'hiver : passe-Colmar, fin beurré d'Arenberg, martin sec, roussellet. Les pommes d'api, reinettes et calville sont récoltées. Toutes les provisions d'hiver sont faites.

De plus en plus recherchées, les huîtres fines de Kermelo Moutarac se retrouvent sur toutes les tables bien servies. — Expédition en province, livraison franco à domicile, en faisant les commandes 24 heures à l'avance. — Ce qui fait le succès de ces huîtres, c'est qu'elles conservent toujours leur fraîcheur et leur eau, malgré le voyage qu'on leur fait faire et qu'elles supportent sans s'altérer aucunement.

J. Guillaumet et C^o, 3, rue Saint-Honoré (Halles centrales).

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Il est à Paris quelques maisons qui font loi pour la mode, celle de M^{me} Caroline Coutot, 55, avenue de l'Opéra, est de ce nombre; c'est à elle que nous devons la création de chapeaux en feutre pois de chasseur et en feutre marmotte. Ces chapeaux sont très-élégants et très-seyants. Les formes sont ravissantes : chaque âge, et presque chaque physionomie, a chez elle son modèle tout préparé. C'est pourquoi nous engageons beaucoup nos lectrices à faire une visite chez M^{me} Coutot afin de juger par elles-mêmes de l'élégance de ses chapeaux.

La maison Poivret vient de faire paraître son nouveau catalogue illustré pour la saison d'hiver 1875-1878. Ce catalogue qui ne contient pas moins de vingt-trois pages, est de nombreuses figures, sera envoyé franco à toutes celles de nos lectrices qui en feront la demande par lettre affranchie à MM. Poivret et C^o, 61, rue Montorgueil.

La maison Poivret est, on le sait, la seule maison vendant la chaussure cousue au prix du cloué. Grâce au catalogue illustré qui contient une nombreuse nomenclature d'articles pour hommes, dames, garçonnets, fillettes et enfants, avec les prix de vente en regard de chaque article, il sera facile de fixer son choix sans perte de temps, sans dérangement et de recevoir à domicile les articles choisis.

Tous les envois de la maison Poivret, à partir de 25 francs, sont rendus franco de port jusqu'à la gare la plus proche, pour la France, l'Alsace-Lorraine, la Belgique et la Suisse. — Pour la Corse et l'Algérie la maison Poivret envoie franco de port jusqu'à Marseille seulement. Le reste du trajet est à la charge du destinataire.

À l'occasion des étrennes, la Compagnie Irlandaise, 26, rue Tronchet, met en vente un choix considérable de mouchoirs élégants. On ne saurait offrir un joli plus cadeau à une jeune fille ou à une parente, qu'un des beaux mouchoirs de la Compagnie Irlandaise, car ils sont d'une haute nouveauté et d'une richesse extrême. Quant aux mouchoirs plus modestes, on les trouve également chez M. Duret, et à des prix exceptionnellement modérés. Les toiles d'Irlande, pour chemises, s'y trouvent aussi en grande quantité.

La Compagnie Irlandaise envoie des échantillons, franc de port, à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

De toutes les préparations qu'on emploie pour entretenir la beauté du teint, il faut placer les cold-cream en première ligne; leur action adoucissante est un fait acquis. Mais ils offrent un inconvénient devant lequel bien des femmes reculent : c'est le côté huileux de leur substance.

Pénétré de cette pensée, le docteur SCOTCH a créé un cold-cream, l'*Althéine*, qui diffère complètement de toutes les autres préparations de ce genre. Ce produit exceptionnel n'est composé que de principes adoucissants, sans pour cela renfermer aucun corps gras. Il en résulte que jamais l'*Althéine* ne rancit, comme tous les autres cold-cream, lorsqu'ils sont un peu conservés. On n'a donc pas à craindre, avec elle, l'action irritante sur le tissu dermal, ni aucune tache sur le linge.

Voilà des qualités indiscutables et que nos lectrices apprécieront d'autant mieux qu'elles feront un usage constant de ce produit. Elles y gagneront une fraîcheur et une beauté de carnation tout à fait exceptionnelles.

L'*Althéine* est maintenant le cold-cream favori des femmes élégantes; on l'étend sur la peau avant l'application des poudres de riz et des veloutines, ce qui les fait davantage adhérer et les rend inoffensives.

On se procure ce produit : à l'entrepôt général, rue d'Hautville, 69; chez MM. Mignot (rue Vivienne, 19); Delahrière-Vincent (rue du Bac, 35); Latour (boulevard de la Madeleine, 17); Desmoure fils (rue Racine, 48); pharmacie Béral (rue de la Paix, 14), et chez M. Doré (rue d'Amsterdam, 41).

Il nous faut bien nous répéter à propos des nouveaux modèles de la maison de PLEMENT (33, rue Vivienne), puisque d'aimables correspondantes nous accablent de questions à ce sujet.

En dehors du jupon blanc, les nouveaux assortiments de jupons de cette maison comprennent toutes les catégories : depuis le simple jupon de dessous en drap molletonné, ou satin ouaté et piqué, jusqu'au jupon de costume élégamment garni de volants et de bouillonnés.

Le jupon en petit drap de couleur est plus ou moins brodé; le plus bas prix est de 7 francs. Les jupons de drap molle-

tonné, avec garniture de tresses *Hercule*, sont marqués 11 fr. 50 et plus. Il faut observer que ces jupons sont d'une excellente coupe, très-plats, ne grossissant pas, et que l'étoffe en est parfaite; il y a une différence notable entre ces modèles et ceux des maisons de nouveautés, quoique les prix soient semblables.

Indiquons, au nombre des jupons qui remplacent le jupon blanc, celui de moire anglaise; la maison de Plement a su lui donner une coupe particulière, genre princesse, et qui le rend moins lourd; il n'y a de volant que derrière, et tout le bord inférieur est garni de velours. Ainsi établi, ce modèle est fort apprécié; il vaut 18 francs, ou sans velours 15 fr.

Les jupons de costume sont surtout combinés pour accompagner une polonaise et remplacer le jupon de soie noire. De 18 à 24 et 40 francs on peut choisir tel modèle qu'il plaira. L'étoffe est généralement une pelopone de couleur sombre, choisie selon le goût du jour (loutre, bleu marine, vert russe); un volant plissé, surmonté d'un bouillonné à deux têtes, constitue toute la garniture.

Les femmes dont le teint délicat supporte difficilement les intempéries de l'atmosphère, vent, brouillard, froid, etc., trouveront un grand adoucissement dans l'application du LAIT ANTÉRIQUE, de Candès. Cette préparation calme les irritations de la peau, telles que : boutons, rougeurs, toute efflorescence malsaine.

Pour la vente, s'adresser chez tous les parfumeurs et coiffeurs, et chez Candès, 26, boulevard Saint-Denis.

PATE ÉPILATOIRE DUSSEY. — Nous recommandons à nos lectrices cet excellent produit, le seul qui offre une entière sécurité. 10 fr. Envoi P. M^{me} Dussey, 1, rue J.-J. Rousseau.

Le VERTIFIANT par excellence des phthisiques, des vieillards, des enfants débiles, de toutes les constitutions délicates, c'est le Vin Aroud au quina et aux principes nutritifs de la viande. Avec l'appétit il rend les forces et la santé. Prix : 5 fr., pharm. Aroud, à Lyon. (Toutes pharmacies.)

Nous engageons nos lectrices à visiter les salons de M^{me} Koffer, 3, rue du Helder, au premier; elles y trouveront de jolis modèles de robes de ville et toilettes d'un goût nouveau. Nous publierons prochainement plusieurs de ces modèles. — Prix modérés.

La démonstration gratuite que M. VIGIER offre de l'Eau Figaro (en deux jours) est un sûr garant du résultat de cette nouvelle teinture qui, employée avec intelligence, laisse bien loin derrière elle les produits de ce genre. Puisque la vue n'en coûte rien, nous recommandons à nos lectrices de s'en rendre compte, boulevard Bonne-Nouvelle, 1, et chez les parfumeurs de France et de l'étranger.

La maison Barbé soues, couturières, 34, rue de Penthièvre, à Paris, recommandée par la *Revue de la Mode*, envoie franco échantillons d'étoffes pour robes, costumes, confections, à des prix modérés. Jolis modèles. Nouveautés pour l'automne. Maison de confiance. — Envoyer corsage et longueur de jupe.

Voulez-vous avoir un joli trousseau fait sur mesure et parfaitement exécuté, qui sera composé d'une robe de mariée en faille ou satin, un costume en faille noire, une toilette de dîner, une autre de visite, un costume de promenade et une robe de chambre, pour le prix de 1,200 francs, adressez-vous à la maison Rébillet et Dussol, 219, rue Saint-Honoré. — Envoyez la longueur de jupe de devant et du corsage.

Larves de Cressonille; Valez, Tête de Lionne, 1^{er} de L. Klein, font fumer à Paris.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 1^{er} décembre contient avec le texte la musique suivante :

Gavotte de Lull, transcription inédite de Guido Spinetti.
 Vieux aux champs! poésie de Béranger, musique de Jules Bardier.
 Riez-vous? poésie d'Armand Silvestre, musique de Gaston Serpette.

La Marche des Marionnettes, musique de Paul Dalloz.

Le numéro : 40 centimes (13, quai Voltaire).

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :

Aime la vérité sous toutes les formes.

Paris. — A. Boudillat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.